

Regionale 27

KAUFMANNSTRAßE – RUE DES MARCHANDS
27.11.26—10.1.27

DOSSIER DE PRESSE
NOV 26–JANV 2027

LA KUNSTHALLE MULHOUSE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Mulhouse

KAUFMANNSTRASSE – RUE DES MARCHANDS 26.11.26—10.1.27

Kaufmannstraße — Rue des marchands à La Kunsthalle Mulhouse présente le travail de Haroun Dautel, Damiana Facen, Hugo Hectus, konrad jurko, Alessandra Leta, Yves Möhrle, Alexis Puget, Estéfana Román Matesanz et Basil Studer. Cette exposition collective se déroule dans le cadre de la Regionale 27, programme dédié à la promotion de l'art contemporain sur le territoire tri-rhénan.

À travers une sélection d'oeuvres et de documents d'archives, la curatrice invitée Adèle Anstett propose d'explorer le rapport entre la production artistique contemporaine et l'histoire socioéconomique de la région rhénane, étroitement liée à l'industrie et à ses (r)évolutions techniques.

Chacune des pièces choisies fait écho à une étape du processus de production qui confère progressivement sa valeur à l'oeuvre d'art, positionnant le produit du travail artistique dans une économie marchande, plutôt qu'en marge de celle-ci.

L'extraction, la fabrication et la spéculation sont des aspects intrinsèques à la pratique des artistes, et inscrivent donc les oeuvres d'art comme marchandises, dans la lignée des objets manufacturés.

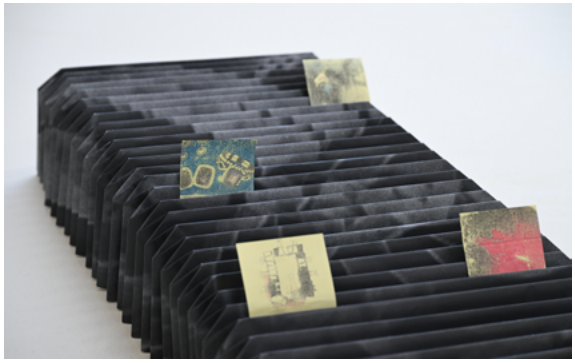
Les oeuvres et les documents d'archives dialoguent également avec l'usage industriel passé du lieu dans lequel ils sont présentés, ancienne fonderie à métaux d'un large site de construction mécanique.

Haroun Dautel, Damiana Facen, Hugo Hectus, konrad jurko, Alessandra Leta, Yves Möhrle, Alexis Puget, Estéfana Román Matesanz, Basil Studer.
Commissariat : Adèle Anstett.

CONTACT PRESSE

Stéphanie Fischer
stephanie.Fischer@mulhouse.fr
03 69 77 65 56

Cette exposition est le fruit d'un partenariat avec le pôle emploi fictif dans le cadre du projet Apollo, programme de soutien au commissariat émergent en France.
Elle s'inscrit dans le cadre de la Regionale 27.



Blanks, 2025-2026
Tirage sur gélatine d'argent plié, agrémenté de Post-it
© Haroun Dautel

HAROUN DAUTEL

***1999, vit et travaille à Karlsruhe**

Lorsque la photographie est apparue, cette nouvelle technique de reproduction a bouleversé les fondements de l'art occidental qui reposait en grande partie sur le caractère unique de l'oeuvre. Aujourd'hui devenues un médium à part entière, la photographie et l'image imprimée continuent d'évoluer à travers de nouveaux supports et de nouveaux outils. Haroun Dautel s'appuie sur sa maîtrise des procédés chimiques du tirage analogique pour développer une réflexion autour de la production des images. Dans une économie de l'attention toute focalisée sur le contenu visuel et une cadence de diffusion effrénée, l'artiste investit la part matérielle de la photographie et sa dimension aléatoire.
En embrassant la possibilité de l'erreur, de la surprise, de l'expérimentation, il s'affranchit en quelque sorte d'une standardisation. Les sujets de ses clichés sont des détails curieux et singuliers de son quotidien, les délicats hasards de la vie qui continuent de nous émerveiller.

Haroun Dautel étudie actuellement les beaux-arts à l'Académie des beaux-arts de Karlsruhe, après un passage aux Beaux-Arts de Paris. Issu d'une formation en photographie, il explore divers médiums tout en poursuivant et en développant sa pratique. Son intérêt pour l'association de l'installation et de l'objet à ses tirages accompagne son exploration de la matérialité de l'image. Il produit et collecte des séquences vidéo qui capturent souvent des anomalies ou des situations visuellement singulières de son environnement. Sa maîtrise du laboratoire argentique, du transfert d'image et d'autres techniques d'impression artisanales ou manuelles lui permet de traiter les images et de les assembler en séries.

@haroundautel

À l'occasion de la Regionale 27, ses oeuvres sont également présentées à Kunst Raum Riehen (CH)



Vanity, 2025
Vidéo, 6'36 © Damiana Facen

DAMIANA FACEN

***2000 (Italie), vit et travaille entre Venise et Bâle**

Damiana Facen travaille à partir de situations qui mêlent l'intimité et différents systèmes d'exploitation. La société de consommation infuse ainsi les facettes affectives et imaginaires de la vie courante. Réciproquement, les individus projettent souvent leurs émotions sur des objets et des outils produits par des industries variées.
Dans la pièce « Vanity », réalisée avec Enrico Marcon, une carcasse métallique devient ainsi un doux cocon, une bulle à soi. Si un glissement s'opère entre choses et êtres, il peut également s'appliquer à l'inverse. Ainsi, nous devenons sujet à un contrôle qualité comme n'importe quel inanimé. Il devient alors possible de noter, d'évaluer et de juger la performance, l'apparence ou la conformité des individus. Qu'est-ce que tu vaux ? Une, trois ou cinq étoiles ? Damiana souligne qu'au-delà de leur force de travail, le corps des artistes est aussi un modèle d'exposition, qui doit démontrer sa qualité et maximiser sa visibilité quitte à devenir monstre : unique et autonome...

La pratique artistique de Damania Facen se concentre sur l'image en mouvement et l'expérience de celle-ci à travers des installations temporelles. Son travail explore les différentes réactions qui surgissent face à une menace ou à la perception d'une mort imminente, ainsi que la manière dont l'exacerbation de ces réponses peut prendre la forme d'une stratégie de résistance face aux peurs et aux obsessions qui caractérisent notre époque contemporaine.

@damianafacen



Hugo Hectus, «Fence (III)», 2025 © photo : Igor Pjörrt

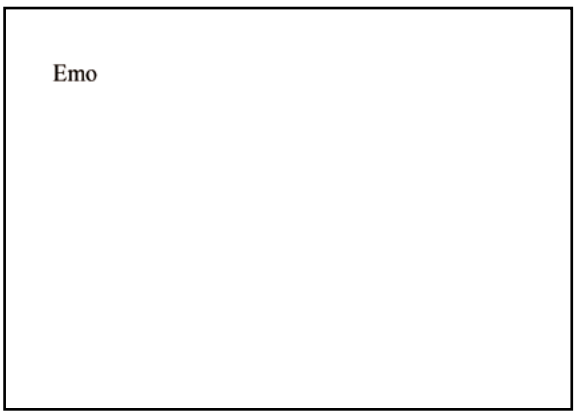
HUGO HECTUS

***1997 (France), vit et travaille à Bâle**

Le travail d'Hugo Hectus prend forme dans l'écart entre ce que l'on perçoit et ce que l'on croit reconnaître. Attentif aux mécanismes du désir et aux formes silencieuses de la communication, l'artiste s'intéresse à la manière dont un détail, un geste ou une présence peuvent concentrer des attentes disproportionnées. Ses sculptures prolongent cette recherche sans représenter les situations qui les inspirent. Elles empruntent aux objets familiers une apparence dont la fonction demeure incertaine. Présentées à La Kunsthalle, « Mouthfeel (999) » et « F ence IV » procèdent selon deux modalités : l'une par empilement, segmentation et densification ; l'autre par étendue, partition et minceur. Leurs matériaux, assemblés puis recouverts, forment des surfaces entre finition industrielle et intervention manuelle. Ces constructions résistent à une identification immédiate. La proximité ne garantit ni le contact ni la compréhension.

Hugo Hectus a étudié les Arts Visuels à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris et termine actuellement un master à la HGK FHNW de Bâle. Parmi ses expositions récentes, on peut citer Kunsteisbahn Eglisee, Bâle (2026) ; Fondazione Sozzani, Paris (2025) ; Sentiment, Zurich (2025) ; Tunnel Tunnel, Lausanne (2023) ; et Krone Couronne, Bienne (2022). En 2024, il a été artiste en résidence à La Becque, à Vevey. Il dirige également Joseph Cuts, un projet d'exposition et d'édition basé à Bâle.

@hugohectus



Emo, 2026
Capture d'écran © konrad jurko

KONRAD JURKO

***1998, vit et travaille à Karlsruhe**

konrad junko est peintre. Il a décidé de travailler avec ce medium, déjà exploré par des centaines de pionniers. C'est précisément cette possibilité de l'épuisement du sens qui l'intéresse. Il pousse la répétition et la série, dans les sujets et dans le geste comme d'autres minimalistes avant lui, cependant, il sélectionne une série de symboles qui convoquent des références politiques ou culturelles. Après avoir méticuleusement recouvert la toile, formant une épaisseur, il vient ensuite graver dans ce glacis des logogrammes de mouvements anarchistes ou de groupes de musique. konrad jurko aborde aussi le sujet de la pertinence de la peinture à une époque digitale marquée par la saturation de l'espace visuel. Comme une production à la chaîne, la répétition de ses peintures conduit à une massification de son ouvrage. Un artiste peut-il inonder le marché ? Un galeriste fait-il du dropshipping ? Quelle est la formule d'un art bankable ?

@jonradkurko

À l'occasion de la Regionale 27, ses oeuvres sont également présentées à la Städtische Galerie in den Morat-Hallen (DE)



Grief and Glee (Please don't cry over spilled beads) & Waltzing Matilda (After Alice Notley) series, 2026
Matériaux divers © Alessandra Leta

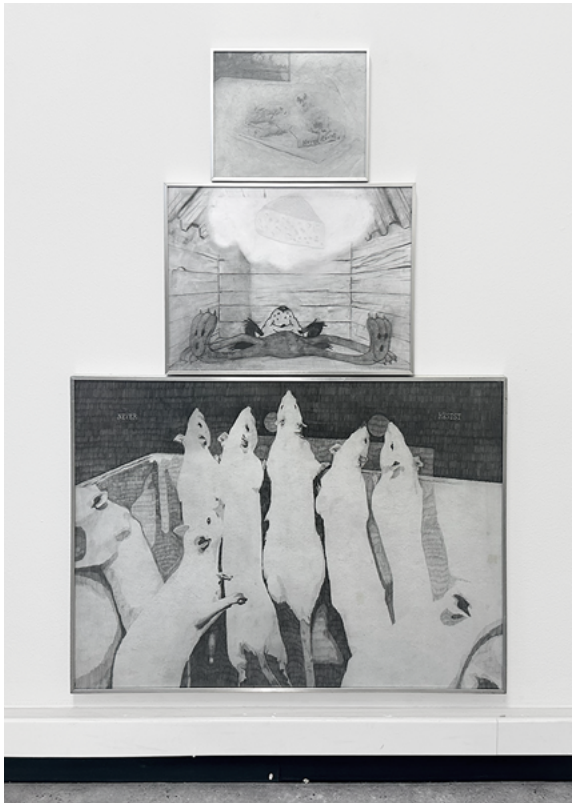
ALESSANDRA LETA

***1997 (Italie), vit et travaille entre Bâle et Vienne**

La série d'Alessandra Leta, « Waltzing Matilda », prend pour point de départ le poème éponyme d'Alice Notley (1981). Les pièces ne sont pas l'illustration du poème, mais ce dernier a influencé chacune des étapes de leur production. En effet, Notley revient à plusieurs reprises sur les thèmes de la fabrication et du défaire, de la mémoire et de la transmission, ainsi que sur l'idée que ce qui demeure n'est toujours qu'une version.
Alessandra Leta transporte alors le poème dans une autre dimension et s'émancipe de sa forme première. Cependant, le poème fait mention de la possibilité du monde comme interprète de nos tourments, écartant ainsi que l'artiste puisse être seul maître de sa réalisation, de son commentaire. Pour Alessandra Leta, cette ambiguïté quant à savoir où l'oeuvre commence et où elle s'achève est importante, toute chose devient ainsi la source et le résultat de l'art.
En s'inspirant de vitrines de magasins de Bâle, elle se penche sur les situations esthétiques du quotidien, qui génèrent un sentiment de nostalgie, de désir ou de propriété chez le regardeur.

Alessandra Leta étudié à l'Académie des beaux-arts de Milan, à l'Université de Bâle et, actuellement, à l'Académie des beaux-arts de Vienne (Akademie der Bildenden Künste). En 2026, elle a été artiste en résidence à la Fondation FIMINCO (Paris). Elle a récemment exposé son travail à Paris, Bâle, Berlin et Milan. Elle a reçu diverses bourses et distinctions, telles que le Premio Sparti, le Premio Mila (2025), le soutien de la DRAC Grand-Est (2025) et la Carte Blanche Étudiant de Paris Photo (2022). Elle s'intéresse aux images qui opèrent au sein d'environnements bâtis, à l'économie du regard et à son lien avec le désir.

@alessandra__leta



Never Resist 1-3, 2026
Crayon sur papier, huile d'olive, cadres en aluminium
Vue d'atelier © Yves Möhrle

YVES MÖHRLE

***1999 (Suisse), vit et travaille à Bâle**

Avec humour et une pointe de cynisme, Yves Möhrle dresse le portrait d'une société toute tournée autour de l'argent. Il compose un registre d'images et de références tirées de cartoons, de mèmes, d'argot anglais ou de vocabulaire banquier pour proposer un commentaire sur l'obsession contemporaine pour la finance, l'épargne et la spéculation. Cette course effrénée vers l'accumulation matérielle et pécuniaire écarte ou favorise les individus dès le berceau. Quelle part d'innocence nous reste-t-il alors face à ces pressions externes qui nous échappent ?
Si Pinocchio est fondamentalement naïf et innocent, la morale de l'histoire veut qu'il faille travailler, et étudier pour devenir "vrai". Yves Möhrle réinterprète des symboles associés au caractère rebelle pour évaluer les tensions qui persistent aujourd'hui entre le désir de contrôle d'une part de la société et l'imprédictibilité des forces de la vie.

En 2024, Yves Möhrle a obtenu sa licence en photographie à l'ECAL et poursuit actuellement un Master en arts visuels à la HGK FHNW. Sa pratique englobe le dessin, la sculpture, la photographie et le texte. Sur le plan thématique, il aborde l'Anthropocène, la sécurité sociale, la richesse, le risque et l'instabilité du bonheur. À travers l'humour, le sarcasme et l'absurde, il examine des observations du quotidien et des contextes sociaux. Ce faisant, il privilégie une approche proche du dessin animé : simplifier des sujets complexes, les réduire à leur essence, tout en échouant aux limites de cette simplification.

@yves.moehrle



Vue de l'exposition personnelle Just like heaven à la Fondazione Sandretto Re Rebaudengo, Guarene (IT)
© Alexis Puget, ADAGP

ALEXIS PUGET

***2000 (France), vit et travaille entre France et Allemagne**

En travaillant avec des objets trouvés et par association, Alexis Puget provoque l'apparition d'une image, d'un symbole ou d'une atmosphère. Souvent, des articles fabriqués par les industries culturelles pour la société de consommation. Il confronte ainsi la quête d'originalité qui est recherchée via l'acquisition de ces goodies, avec leur qualité sérielle et reproductible. C'est ce que Max Fischer définit comme la capacité d'absorption du capital : les gros producteurs intègrent les singularités des espaces alternatifs à leur production pour en tirer profit, empêchant les inventeurs d'en rester propriétaire et d'en obtenir les gains. Les guitares électriques en sont un exemple : autrefois produites selon un seul standard, des musiciens en recherche de nouvelles sonorités et d'esthétique, ont modifié leurs instruments. Les industries s'emparent alors de ces designs. Distribuées par milliers autour du monde, ces formes nées de la créativité et de la persévérance de quelques-un·es sont devenues commerciales et parfaitement banales.

Parmi les récentes expositions personnelles d'Alexis Puget figurent celles à la Fondazione Sandretto Re Rebaudengo (Italie, 2026), au Gdańsk Center for Contemporary Art (Pologne, 2026) et à la Barbara Baryzewska Gallery (Pologne, 2026). Il a récemment réalisé une performance à la Villa Médicis (Italie, 2026) et exposé à Paris, Berlin, Venise, Bâle, Guarene, Luxembourg, Munich, Poznań et Gdańsk. Il a également bénéficié de plusieurs soutiens, notamment de la Région Grand-Est (2026, 2024), de la Fondation des Artistes (2025) et de la DRAC Grand-Est (2025).
Il aborde la sculpture à la manière de mixtapes, de samples, de bootlegs ou de pièces réalisées par la technique du « cut-up », tout en portant une attention particulière à la circulation des signes culturels au sein de boucles infinies mêlant lassitude et mélancolie lointaine.

alexispuget.com

À l'occasion de la Regionale 27, ses oeuvres sont également présentées à la Kunsthalle Palazzo (CH) et sur kunstsurfer.org (en ligne)



The Executive & The Observer, 2026
Matériaux divers © photo : Stephan Lux

ESTÉFANA ROMÁN MATESANZ

***2000 (Espagne), vit et travaille entre Bilbao et Bâle**

Estéfana Román Matesanz s'intéresse aux processus de transformation, d'union et de tension entre utilité et forme. Ici, grâce aux détails des sculptures, il est possible d'identifier une série de personnages et les dynamiques qu'ils entretiennent entre eux. La standardisation et la codification des marchandises s'appliquent aux vêtements, notamment ceux que nous revêtons au travail, et qui deviennent ainsi des costumes. Une fois la blouse, le tablier, le bleu, l'uniforme passé, un rôle précis est attribué qui impose une série de gestes, de tâches à effectuer. Parfois, un habit spécifique indique aussi des responsabilités ou même une certaine attitude. Dans la chaîne de production de chaque industrie, dans la hiérarchie de chaque entreprise, le vêtement fait le moine. Quels sont les mécanismes qui nous obligent à associer un certain accoutrement avec une certaine idée de la personne ? Entre discrimination et empouvoirement, les étoffes ont un pouvoir considérable sur la façon dont le monde nous perçoit et la façon dont nous nous percevons nous-même.

Le travail d'Estéfana Román Matesanz explore le comportement de la matière au-delà de la logique figée de l'objet. Elle est titulaire d'une licence en beaux-arts et d'un master en peinture de l'Université du Pays Basque (Euskal Herriko Unibertsitatea EHU). En 2023, elle a reçu la bourse de la Fondation María José Jove pour poursuivre un master en art à la HGK FHNW de Bâle. Elle a participé au programme de résidence artistique Halfhouse (Barcelone, 2026) et a présenté son travail lors d'expositions collectives, notamment à la galerie Aire (Bilbao, 2022), à la Fondation Laxeiro (Vigo, 2023), à Harriak (Salvatierra, 2023), au Salon Mondial (Bâle, 2024), chez Fluent (Santander, 2024, 2026), au Kunstverein Freiburg (Fribourg-en-Brisgau, 2024), au Kunsthaus Baselland (Bâle, 2025), au Van Abbehuis (Eindhoven, 2025) et au KBCB Kunsthaus Biel (Bienne, 2026), ainsi que lors d'expositions personnelles chez AMORE (Bâle, 2024), Ersatz und Teile (Bâle, 2026) et Bombon Projects (Barcelone, 2026).

@estfna.rm

À l'occasion de la Regionale 27, ses oeuvres sont également présentées à la Kunsthalle Palazzo (CH) et à la Städtische Galerie Stapflehus (DE)



Economics (New York, Vienna, Los Angeles, London, Paris, Zurich), 2024
Vue d'atelier © Basil Studer

BASIL STUDER

***1998, vit et travaille à Bern (Suisse)**

En explorant les éléments visuels des tendances actuelles et les codes qui s'y rattachent, Basil Studer compose ses pièces comme des jeux graphiques chatoyants. La légèreté de ses couleurs et de ses motifs n'est pas sans évoquer les sitcoms états-uniennes du début des années 2000, très largement diffusées sur les chaînes télévisées du monde. Ces séries, comme l'ensemble des industries culturelles, ont contribué à esthétiser les biens de consommation, matériels ou immatériels. Ce faisant, elles ont installé certaines places boursières dans l'imaginaire collectif comme un modèle désirable de réussite. À travers l'étude des imaginaires liés aux espaces marchands, Basil Studer pose la question de la quête finale de l'artiste, ainsi que des pressions et des privilèges qui incombent à la pratique. Ces problématiques sont intimement liées au marché de l'art contemporain et à la spéculation qu'il génère. Sans prétendre apporter une réponse, l'artiste interroge l'importance de ces systèmes sur les carrières individuelles, et la possibilité de s'en émanciper.

Le travail de Basil Studer puise dans les éléments visuels de la culture de consommation contemporaine et conjugue peinture, dessin et collage. Les références à une esthétique séduisante se heurtent à une dimension fragmentaire, offrant ainsi un aperçu au-delà de la façade des projections idéalisées. L'artiste explore la manière dont les attentes sociétales, les systèmes de valeurs et les conditions économiques influencent les processus artistiques, tout en interrogeant les mécanismes et les structures des systèmes au sein desquels ces derniers s'inscrivent.

@ikum.basil

ADÈLE ANSTETT

***1998, vit et travaille à Paris**

Adèle Anstett est curatrice et critique d'art. Elle formule des expositions et rédige des textes qui accompagnent le travail d'artistes et de commissaires. Elle développe ses projets autour de problématiques liées aux dynamiques de nos paysages et à l'agentivité des acteur·rice·s du champ culturel et artistique face aux enjeux contemporains.
Elle a collaboré avec des institutions telles que le Kunstmuseum de Bochum, le CAPC de Bordeaux, la Kunsthaus Hambourg et le FRAC Île-de-France, entre autres. Elle a organisé des expositions à Aubervilliers, Hambourg, Montreuil et Paris, et est membre du collectif Jeunes Critiques d'Art et de la coopérative curatoriale Spoonful.



© photo : Aurelia Casse

UN PARTENARIAT AVEC LE PÔLE EMPLOI FICTIF

Cette exposition est le fruit d'un partenariat entre La Kunsthalle Mulhouse et le pôle emploi fictif, réseau d'entraide pour les commissaires d'exposition émergent·es en France, dans le cadre du programme Apollo. Ce programme a été conçu pour répondre à un constat structurel: le manque de financements, de visibilité et de conditions de production adaptées aux jeunes professionnel·les de la scène curatoriale. Entre fin 2026 et 2027, Apollo accompagne trois commissaires émergent·es dans la réalisation de trois projets, chacun accueilli par un centre d'art en France, La Kunsthalle Mulhouse étant l'un des trois lieux partenaires.

La curatrice accueillie

Dans ce cadre, la Kunsthalle Mulhouse accueille Adèle Anstett pour la conception et la réalisation de son exposition, présentée au sein de la Regionale 27. Elle a été sélectionnée suite à un appel à candidatures pensé en fonction des spécificités et du projet artistique de La Kunsthalle, évalué par un comité réunissant l'équipe de l'institution ainsi que plusieurs membres du pôle emploi fictif.

L'accompagnement mis en place

Tout au long de la production de l'exposition, La Kunsthalle Mulhouse accompagne Adèle Anstett en mobilisant ses équipes et ses installations techniques, aux côtés de Sarah Lolley et Camille Velluet, les deux coordinatrices du programme Apollo et fondatrices du pôle emploi fictif. Les ressources mises à disposition permettent à la commissaire de mener à bien une première expérience d'envergure en institution, dans des conditions de travail et de rémunération rarement accessibles à ce stade d'une carrière.

La portée du projet

En s'associant au pôle emploi fictif pour ce projet, La Kunsthalle Mulhouse s'inscrit dans une démarche de soutien concret à la nouvelle génération de commissaires d'exposition, en cohérence avec son rôle de centre d'art engagé dans le renouvellement des pratiques curatoriales contemporaines. Intégrée à la programmation de la Regionale 27, cette exposition bénéficie d'un rayonnement transfrontalier qui prolonge les ambitions de diffusion portées par ce partenariat.

À propos du pôle emploi fictif

Le pôle emploi fictif est un réseau d'entraide, de pair à pair, dédié à la curation émergente qui vise à fédérer et contribuer à la professionnalisation des jeunes artistes et commissaires indépendant·es, seul·es ou en collectif, en France.
Cofondé en janvier 2024 par le duo curatorial emploi fictif (Sarah Lolley & Camille Velluet) ce projet est né de l'envie de mettre en avant les pratiques collectives et collaboratives mais également à impulser un esprit de partage des ressources et des compétences dans un milieu en proie à une forte compétition, qu'il nous semble pertinent de déjouer.

Partenaires

Le projet reçoit le soutien de la Fondation de France, de DCA – Réseau national des centres d'art contemporain, de La Kunsthalle Mulhouse, centre d'art contemporain, de Triangle-Astérides, centre d'art contemporain et de La Graineterie – Centre d'art de la Ville de Houilles.

VERNISSAGE

Ouvert à tous, entrée libre
26.11 → 18h
Suivi à 20h de l'inauguration de l'exposition présentée à La Filature, Scène nationale dans le cadre de la Regionale 27

KUNSTBABIES

Découverte de l'exposition pour les tous petits jusqu'à 6 ans, accompagnés d'un adulte
Gratuit sur inscription

28.11 → 11h à 12h

SAMEDI FAMILLE

Visite/atelier proposée aux enfants dès 6 ans, accompagnés de leurs parents .
Entrée libre et gratuite

28.11 → 16h
5.12 → 16h
2.1 → 16hl

AFTERKUNST

Visite commentée de l'exposition suivie d'une dégustation thématique.
Sur inscription (places limitées), 5€/personne

3.12 → 18h30

KUNSTDÉJEUNER

Visite commentée suivie d'un déjeuner. Repas concocté par ÉPICES.
Sur inscription (places limitées), 10€/personne

10.12 → 12h15 à 13h45

VISITE ACCOMPAGNÉE

Entrée libre et gratuite

12.12 → 16h
9.1 → 16h

VISITE RALENTIE

Performance, projection, vente d'objets.
Entrée libre et gratuite

19.12 → en continu de 14h à 18h

VISITE RALENTIE

SAMEDI 19.12
14H → 18H

Chaque exposition porte en elle une invitation à la contemplation, à la rencontre des œuvres depuis des points de vue différents, au rythme de son choix. Les visites ralenties proposent au visiteur de vivre différemment les expositions, sur un temps long. Le temps de la visite devient alors propice au lâcher-prise, tout en faisant intervenir différentes propositions pensées en dialogue avec chaque exposition. Pour Kaufmannstraße — Rue des marchands, le public est invité à découvrir une vidéo et une performance spécialement commandée pour l'occasion. L'exposition se fait lieu de vie, invitation au temps suspendu.



UNGEMACH, Phuong-Thao Nguyen



Harumi Mumenthaler © photo: Dario Kieffer

Programme

> Projection de UNGEMACH de Phuong-Thao Nguyen (2023) - 11' **à 14h, 15h, 16h et 17h**

Phuong Thao Nguyen est artiste et réalisatrice. Elle travaille en France et au Vietnam sur les traces de personnes, d'histoires et d'objets qui traversent les frontières culturelles et politiques, formant ainsi une série de portraits qui se situent dans le courant de l'histoire.
Ungemach est une vidéo sur une cité-jardin éponyme strasbourgeoise. Construite dans les années 1920, elle a été pensée selon un modèle hygiéniste pour repeupler l'Europe après 1918.

> Performance (création) par Harumi Mumenthaler à 16h15

Harumi Mumenthaler est une artiste spécialisée dans le mouvement. Sa pratique explore les expériences de la diaspora, l'identité, la mémoire, le deuil et le sentiment d'appartenance à travers le mouvement et la chorégraphie. S'inspirant d'expériences personnelles, de récits oraux et de gestes du quotidien, elle crée des archives incarnées qui explorent la manière dont les savoirs culturels sont transmis, transformés et partagés.
La performance, co-produite par La Kunsthalle et le FRAC Alsace, est une création inspirée des expositions présentées dans les deux institutions, durant la Regionale 27.

> Poupet Pounket et ses dernières créations

Avec notamment des objets réalisés à partir des anciennes bâches d'exposition du centre d'art.

L'après-midi sera accompagnée par l'équipe de médiation.

La Kunsthalle est le centre d'art contemporain d'intérêt national de la Ville de Mulhouse. Installée à la Fonderie, bâtiment qu'elle partage avec l'Université de Haute-Alsace, La Kunsthalle présente des expositions et des rendez-vous fondés sur un intérêt pour la recherche et la production d'œuvres.

Dans un espace de 500m2, La Kunsthalle accueille et produit des expositions temporaires consacrées à la création contemporaine qui explorent la scène artistique à travers des invitations monographiques ou thématiques.

Par le biais de sa programmation, le centre d'art contemporain se positionne en tant que trait d'union entre la création artistique contemporaine et une large diversité de publics. En accueillant des artistes et des commissaires d'exposition en résidence, La Kunsthalle s'affirme parallèlement comme lieu de production d'œuvres et de réflexion sur l'art.

Grâce son engagement, La Kunsthalle s'inscrit dans un réseau d'art contemporain qui la rapproche des centres d'art de la région frontalière et au-delà.

LA KUNSTHALLE MULHOUSE

La Fonderie, 2e étage, entrée par le parvis
www.kunsthallemulhouse.com
+33 (0)3 69 77 66 47

HORAIRES

Mercredi, jeudi, vendredi → 12:00 – 18:00
Samedi, dimanche → 14:00 – 18:00
Fermé les lundis et mardis + 24.12.26 → 1.1.27 inclus
Entrée libre et gratuite

Groupes, jeune public : renseignements
et réservations au 03 69 77 66 47

ACCES

Train	Gare – Suivre le canal du Rhône au Rhin (Quai d'Isly) jusqu'au pont de la Fonderie puis rue de la Fonderie (15 min à pied / 5 min à vélo).
Tram	Lignes 2 et 3 arrêt « Tour Nessel »
Bus	Ligne C5 arrêt « Fonderie » Ligne 51 arrêts « Molkenrain » ou « Porte du Miroir » (sauf le dimanche)
Voiture	Autoroute A35 et A36, sortie Mulhouse centre, direction Gare puis Université – Fonderie ou Clinique Diaconat Fonderie. Parkings relais + tram

CONTACT PRESSE

Stéphanie Fischer
stephanie.fischer@mulhouse.fr
03 69 77 65 56

Mulhouse

La Kunsthalle, centre d'art contemporain d'intérêt national, est un établissement culturel de la Ville de Mulhouse.

Elle bénéficie du soutien du Ministère de la Culture - DRAC Grand Est, de la Région Grand Est et de la Collectivité européenne d'Alsace.
La Kunsthalle fait partie des réseaux DCA / Réseau national des centres d'art contemporain, Arts en résidence - Réseau national et Plan d'Est -Pôle Arts Visuels Grand Est.